

avait orabunt. Au fond, le sens n'est pas différent; car l'adoration comprend la prière, et la prière suppose l'adoration.

J'ai traduit, on l'adorera à cause de lui-même (de ipso), à cause de sa divinité et de ses bienfaits. S. Augustin dit que cet hommage lui sera rendu par l'usage qu'on fera de la prière que le Messie nous a enseignée; ce sens est aussi très-bon.

Le Prophète veut donc dire que le règne du Messie sera éternel, qu'on lui présentera les dons les plus précieux (1), qu'on lui offrira des vœux selon le rit qu'il aura prescrit, et que tous les jours seront employés à le louer. C'est ce que nous voyons accompli à la lettre en la personne de J.-C. Je ne crois pas qu'on puisse entendre ce verset de Salomon. On lui a envoyé de l'or de différents pays; mais il est mort comme les autres hommes, et il n'a point été l'objet de la vénération et de la bénédiction des peuples. Si on lisait cependant, orabunt pro illo, on pourrait dire que, durant sa vie, les malheureux qu'il avait protégés, ont prié pour lui, et lui ont donné des bénédictions. Ce sens est petit, surtout quand on pense aux faiblesses inexcusables de ce prince.

RÉFLEXIONS.

Nous sommes sûrs que le Messie vit éternellement, et qu'il est toujours en état de recevoir nos présents, nos adorations et nos vœux. Nous sommes, après un grand nombre de siècles, aussi près de lui que les premiers de ses disciples. L'œuvre de la rédemption ne périt et ne vieillit point. Notre malheur est de ne pas nous en occuper, comme les saints s'en occupèrent. Ceux-ci ne pensèrent aux choses de la terre que comme par hasard et par occasion; les choses du ciel et les intérêts de J.-C. furent leur objet capital: nous renversons cette méthode; la terre fixe notre esprit et notre cœur. J.-C. n'a, pour ainsi dire, que le reste de nos pensées. C'est la loi qui nous manque; écoutons donc ce prophète, étudions les sentiments dont il était pénétré tant de siècles avant la venue du Messie, et rougissons de n'avoir fait aucun progrès dans la science de J.-C., après tant de lumières qu'il a répandues en se manifestant au monde.

VERSÉT 16.

Le P. Houbigant traduit: *Et erit copia frumenti in terra; supra verticem montium in altum offerentur, ut Libani, fructus ejus; germinabunt ut sycaua, ut fenugum terrae; et pour traduire ainsi, il fait beaucoup de changement dans le texte. Voyez sa note.*

Selon quelques hérésitaires, il faut traduire: *Une poignée de froment jetée sur la terre, et même sur le sommet des montagnes, sera si féconde, que son grain fera le même bruit (quand le vent l'agitera), que les arbres du Liban, etc. Il y a quelques mots suppléés dans cette version; pour éviter cet inconvénient, d'autres disent: On cueillera à pleines mains le blé sur la terre et même sur les montagnes; son fruit sera agité comme les arbres du Liban, etc. D'autres, plus simplement encore: Il y aura abondance de blé sur la terre et même sur les montagnes, etc. Ils s'accordent tous dans le reste du verset.*

La question est de savoir ce que signifie le mot hébreu רבב, que les uns traduisent *abundantia*, les autres *puillus frumenti*. S. Jérôme a traduit, *erit memorabile triticum*; et il est assez difficile de deviner d'où il a tiré ce terme *memorable*. Les LXX traduisent par *firmamentum*, et omettent *panis*. Ce *firmamentum* revient à *copia*, ou *abundantia*, et il y a quelque apparence qu'ils auront lu רבב, qui signifie *abondance*, au lieu de רבב qui doit signifier *poignée*.

(1) On dit que S. Augustin a lu: *Et dabitur ei de auro Abrahæ*; cela n'est point; j'ai sous les yeux son texte, où il y a *Arabia*, comme dans la Vulgate.

Quoi qu'il en soit, le sens de nos versions retombe dans celui du texte: car, selon ces versions, le Prophète dit qu'il y aura une abondance de blé sur la terre et même sur les montagnes; que son fruit, c'est-à-dire, ses épis, s'éleveront au-dessus des arbres du Liban, etc. Ici ces versions changent néanmoins un peu le texte, qui dit seulement que ses épis seront agités comme les arbres du Liban. S. Jérôme dit aussi, *elebuntur fructus ejus*. On peut prendre l'expression, *super Libanum* de notre Vulgate, pour, in Libano: alors cette version n'ajoutera point à l'hébreu.

On doit remarquer que le mot *firmamentum*, pour signifier l'abondance de blé, est une expression bien connue dans l'Écriture, comme au psame 104, *omne firmamentum panis contrivit*.

Ce verset, qui parle de l'abondance des fruits de la terre et de la multiplication des habitants dans les villes, peut s'appliquer au règne de Salomon qui fut en effet très-fortuné et très-florissant. Mais dans le sens spirituel du règne du Messie, cette prophétie s'est vérifiée d'une manière bien plus parfaite. L'Évangile a produit une moisson très-abondante, même dans les pays de la gentilité les plus stériles, et les enfants de Dieu se sont multipliés à l'infini. Les rabbins eux-mêmes ont entendu ce verset, et même tout le psame des temps du Messie; mais il y a toute apparence qu'ils le prenaient dans un sens tout grossier et tout charnel, puisqu'ils se sont imaginés que le Messie serait un roi conquérant.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin a sur ce verset une pensée qui n'est peut-être pas entièrement littérale, mais d'ailleurs si belle et si pleine d'instruction, que je ne puis l'omettre dans ces réflexions. Il considère Jésus-Christ comme le fondement dont parle le Prophète. Ce fondement a été posé sur la terre parce que Jésus-Christ s'est fait homme pour notre amour; mais sur ce fondement a été élevé un édifice qui est le fruit des humiliations et des souffrances de cet Homme-Dieu. Cet édifice, c'est l'Église: elle a crié au point de devenir une montagne visible à toute la terre; elle a surpassé en hauteur les cèdres du Liban. Au contraire, ceux qui sont demeurés attachés à la terre, à cette cité pleine de trouble et de confusion, n'ont pas eu plus de durée que l'herbe de la campagne. Ils ont péri successivement, et ont été jetés au feu. Cette doctrine est toute conforme à celle de l'apôtre S. Paul, qui considère toujours Jésus-Christ comme le fondement unique sur lequel les fidèles sont établis, plantés et enracinés: elle se concorde de même avec les principes de l'apôtre S. Pierre, qui ne fait pas plus de cas du monde et des choses du monde que de l'herbe de la campagne, dont le même jour voit la naissance et la fin.

VERSÈTS 17, 18.

Pour ces deux versets il n'y en a qu'un dans l'hébreu et dans le grec. L'hébreu ne veut pas le mot *benedictum*; il n'est pas même dans les Hexaples d'Origène: mais il n'altère point le sens ici, puisqu'il ne s'agit que de bénédictions et de louanges dans cet endroit du psame. L'hébreu et quelques éditions grecques disent, *erit nomen ejus*, etc., au lieu de *sit nomen ejus*, etc.; la différence est très-petite: ce qui suit est bien remarquable.

Le grec et la plupart des versions faites sur l'hébreu portent: *Ante solem permanebit, ou perseverabit nomen ejus*; ce qu'on traduit: *Son nom subsistera en la présence du soleil, ou autant que le soleil*. La Vulgate dit *permanet*, mais ce présent est évidemment pour le futur. Dans l'hébreu on a, *in conspectu solis nomen ejus*, et le mot hébreu est traduit par les uns, *propagabitur*, par les autres, *solvetur*, ou *germinabit*; par quelques-uns, *dominabitur*. Enfin, la plupart croient qu'il faudrait le rendre par *fiatitibus*, si ce mot était latin. Ce mot hébreu רבב est regardé, par les anciens docteurs juifs, comme un des noms du Messie, et ce nom renaît dans celui de *filii*, qui en effet est le nom du

Messie, vrai Fils de Dieu. La Paraphrase chaldaique rend cet endroit du psame, *antequam esset sol, preparatum erat nomen ejus*, ce qui prouverait que l'auteur a pris ante solem, non pour in conspectu solis, comme la plupart des interprètes, mais pour ante creationem solis, et ce sens est très-favorable à la génération éternelle du Fils de Dieu. Le mot hébreu רבב n'y est point contraire, puisque c'est souvent un adjectif de temps: ante, antequam, etc.

Et benedicuntur in ipso omnes tribus terræ. L'hébreu ne porte point omnes tribus terræ, et omnes gentes, qui suit, sert aux deux parties du verset, en sorte que la traduction littérale serait: *Et benedicuntur in ipso omnes gentes, magnificabunt eum*. Le texte dit: *benificabunt eum, c'est le même sens, car exaltet le bonheur de quelqu'un c'est le glorifier*.

On voit clairement que ce verset ne peut convenir à Salomon. Si son nom est immortel dans l'Écriture, le souvenir de ses égarements passera également à la postérité la plus reculée. Comment toutes les nations ont-elles été bénies en lui? Cette promesse n'a été faite que pour le Messie et n'a été accomplie qu'en lui.

RÉFLEXIONS.

Quand je réfléchis sur ces deux pensées: *Le nom du Messie était le Fils avant la création du soleil, et le nom du Messie sera comme un fils qui perpétue le nom de son père aussi longtemps que le soleil subsistera*, je suis rempli de la plus grande admiration. Je trouve ces deux choses en Jésus-Christ: comme Verbe de Dieu il est engendré de toute éternité, il est fils avant qu'aucune créature existât; comme Christ, son nom se perpétue et se perpétuera jusqu'à la fin des siècles dans les chrétiens, ses enfants. Voilà celui que je dois louer, exalter et glorifier sans cesse. Le Juif a pu connaître ces deux caractères du Messie; mais quand il a vu Jésus-Christ pauvre, souffrant, chargé d'opprobres, il n'a pas voulu le reconnaître pour son Messie. Au contraire, c'est à ces épreuves, à ces traverses, que le chrétien distingue l'envoyé de Dieu, parce que toutes ces choses étaient prédites, et parce qu'il fallait un Messie capable de guérir l'orgueil, l'avarice, la convoitise des hommes.

1. Psalmus Asaph. LXXII.

Hebr. LXXII.

- Quam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde!
- Mei autem penè moti sunt pedes; penè effusi sunt gressus mei.
- Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns.
- Quia non est respectus morti eorum, et firmamentum in plagis eorum.
- In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur.
- Ideo tenuit eos superbia; operati sunt iniquitate et impietate suâ.
- Proditit quasi ex adipè iniquitatis eorum; transierunt in affectum cordis.
- Cogitaverunt et locuti sunt nequitiam; iniquitatem in excelso locuti sunt.
- Posuerunt in caelum os suum, et lingua eorum transivit in terrâ.
- Ideo convertetur populus meus hic; et dies pleni inveniuntur in eis.
- Et dixerunt: quomodo scit Deus, et si est scientia in excelso?
- Ece ipsi peccatores et abundantes in seculo, obtinuerunt divitias.

O divin Messie! je vous adore dans votre gloire et dans vos abaissements, dans votre nom de fils et dans celui d'homme de douleur, dans le sein de votre Père céleste et sur l'arbre de la croix. Que tous les peuples vous obéissent, vous glorifient et vous imitent. Sans limitation de vos exemples votre gloire les accablait un jour. Vous serez pour eux le lion de la tribu de Juda, et non l'agneau de Dieu qui remet les péchés du monde.

VERSÈTS 19, 20.

Dans l'hébreu il y a: *Bèni soit l'Éternel, Seigneur, Dieu d'Israël*; en sorte que par le premier mot ce texte désigne l'essence de Dieu; par le second, son foiname sur toutes choses; par le troisième, ses rapports avec Israël, qu'il avait choisi pour son peuple particulier. Dans tout le reste les versions s'accordent avec l'hébreu.

Le sens de ces versets est clair. Le Prophète exalte le Dieu d'Israël, l'auteur de tant de prodiges, et de celui surtout qui devait mettre le comble à tous les autres, savoir, la mission de son Fils sur la terre. En conséquence le même Prophète désire que son saint nom soit béni et célébré dans tous les siècles; que la terre soit toute remplie de sa gloire. Le psame finit par ainsi soit-il, répété deux fois, pour marquer la vénération et l'étendue de ce désir.

RÉFLEXIONS.

Ce que le Prophète veut par témoigner le zèle qui l'enflamme, quand il s'agit de la gloire de Dieu, doit être en quelque sorte notre axiome universel. Quelque chose qui nous arrive, disons toujours amen, fiat, que la volonté du Seigneur s'accomplisse. Jésus-Christ nous en a donné la leçon et l'exemple: la leçon, dans la prière que nous tenons de lui, et que nous appelons par cette raison *dominicæ*; l'exemple, dans la prière qu'il fit au jardin lorsque son âme était inondée de mercurie. Ce mot est le remède à tous nos maux, le principe de la paix, et la voie la plus courte pour croître dans la perfection.

PSAUME LXXII.

- Que le Seigneur est plein de bonté pour Israël.
- C'est à ceux qui ont le cœur droit!
- Dependant il s'en est peu fallu que mes pieds n'aient chancelé, que mes pas ne se soient égarés:
- Parce que j'ai été animé de ressentiment (ou de jalousie), voyant la paix dont jouissent les méchants.
- Ils n'ont point pensé au moment de leur mort, et ils se sont fortifiés contre les coups qu'on leur a portés.
- Ils ne sont point assésés au travail des hommes, ils ne sont pas frappés comme les autres hommes.
- C'est pour cela que l'orgueil les posséda, et qu'ils sont totalement enveloppés de leur iniquité.
- Leur iniquité a crié de leur propre abondance: ils se sont livrés pleinement aux affections de leur cœur.
- Ils ont pensé et ils ont dit le mal; ils ont publié l'iniquité hautement.
- Ils ont ouvert leur bouche contre le ciel, et leur langue a parcouru la terre.
- C'est pourquoi mon peuple se retourne ici, et il passe les jours à considérer ces choses.
- Et ils ont dit: Le Seigneur sait-il (les emportements des impies): le Très-Haut en a-t-il quelque connaissance?
- Voilà que ces pêcheurs fortunés dans le siècle ont acquis des richesses.
- J'ai dit alors: C'est donc en vain que j'ai pur-

Hebr., *ejus*, Dei sollicit. Sed ad tollendam pronomini ambiguitatem, satis fuit sic vertere. Hic, adverb. pro, hic: eò rediit, ut dicat quod sequitur, vers. 12. Ad sequentem querimoniam rediguntur homines pii. Aliqui: Revertetur huc, in hanc offensionem et scandalum; repetet subinde hoc Deo nos non esse cura. Huc se convertet, ut contempletur cor impij omni felicitate satietur. PLENI, genitivi casus, Hebr., unde lego in Græco πλήρεις, non πλήρη. Unde et Hebrei sub calicis: *Dies pleni* (calicis) *invenientur in eis*, id est, plene afflictionis. Calix enim apud eos est symbolum calamitatis. Ideò plenè et abundè affligitur populus tuus, quòd sic cuncta impijs succedant. Septuag. facilius et doctius exprimitur quàm Rabbinì, *uno*, pro *vetami*; per apharesim poeticam, *intus*, pro *intus*, per syneresin, ut solent non modò apud poetas, sed etiam oratores, quiescentiam lamed s, et lamed r confundi. Hoc qui non observant, vertunt: Et aquæ pleni (calicis) exprimuntur eis; longè obscuriùs, eodem tamen sensu, graves ærummas exugent, magnum dolorem concipiunt de prosperitate impiorum; vel ex anonymo, largiter flentur.

VERS. 12. — SI EST SCIENTIA IN EXCELSO, ad, eequonam modo, interrog. SCIENTIA, notitia eorum que hic eveniunt. Confictus carnis et spiritus, dum homo offendit impiorum felicitate.

VERS. 13. — ABUNDANTES IN SECCLO, quieti seculi prop. Qui felices sunt in hoc mundo, multiplicarunt opes.

VERS. 14. — JUSTIFICAVI COR MEUM, purificavi, sollicitus fui, ut opera mea essent pura. INTER INCOGNOSCENTES. Ad verb., in innocentia. Manus meas puras ab omni scelere, et ab omni improborum consortio conservavi. Duo pietatis capita, cordis puritas et manuum, id est, operum externorum innocentia.

VERS. 15. — CASTIGATIO MEA IN MATUTINIS, increpatio, passivè ex Aben-Ezrà, quò ego castigo. Et si quid peccavi, subito fui castigatus, statim dedi penas; vixdim surrexi, cum sensi Deum meum peccatum punientem. IN MATUTINIS, quotidie, singulis matutinis. Singuli solis exortus penè aliquam novam afferunt molestiam. Nonnulli, subito; ab ipso mane et aurora, et ab ipso primo diluulo. Alii, ab ætate primà, à pueritià.

VERS. 16. — ECCE NATIONEM FILIORUM. Si hunc in modum loquar, ecce injurà afflicto filios tuos et electos, quasi tibi curæ non sint, cum tu eos, quos diligis, castiges et affligas. In eos peccavi, ut qui perpetuò à te conservantur, vel, ut qui me aliter docuerint; eorum vitam et studium improbi, quasi se frustra in tuo cultu exerceant, etiam si maximis crucibus premantur. Non que cum omni studio conarer rationem harum rerum investigare, ad extremum deterritus sum negotij magnitudine, et animadverti me ad cognitionem eorum rerum pervenire non posse, nisi Deus aperiret mihi arcana providentiæ suæ, et viderem quem exitum habeant impij, qui videntur in hac vitâ esse beati; verum non ita diu in hac animi hesitatione versatus sum: vidi enim istos homines sceleratos, et impios, quorum prosperitas me cruciabat, gravissimas penas dare. (Flaminius.)

dum in scirpo querunt, qui inversum verborum ordinem putant. DICERAM: SI NARRABO SIC, vel per parenthesis. Si (*dicendam*) NARRABO SIC. Nam fons id non patitur propter macceph. Est ergo sensus planus: Si apud me dicebam, sic cogitabam, quod sequitur. Si dicebam, me ad hunc modum narraturum de Dei providentiâ, deque ejus judiciis et factis, sanè filios tuos condemnavi, in probos et sanctos prevaricatus sum, et egi perfidè; injurius pijs fui, ut qui ex eorum miseris statuerim de tua erga ipsos incuri et neglecto. Injurius est pijs, qui eos vanè dixerit Deum colere.

VERS. 17. — EXISTIMABAM ET COGNOSCEREM. Cogitavi de hoc cognoscendo, deque ejus rei causâ comprehendendâ; sed difficultas laboriosa mihi objicitur, donec eam penitus contempler in tuo sanctuario, id est, celo. Video me ad cognitionem ejus pervenire non posse, nisi quando tu me hoc doceris in celo. Pronomen, *hoc*, debet cum verbo præcedenti construi: Hoc nimis est arduum mihi ac difficile. Deinde quod sequitur, *Labor est ante me, donec intrem in sanctum Dei domicilium*, ubi istius arcani consilii rationem discam et percipiam. ANTE ME, in oculis meis, id est, mentis mea. Nazianzenus, Epist. 66 ad Philagrium: *Ubi David*, inquit, *ob eos qui rebus omnibus immeritò abundant, æstuvit, moraque confectus est, jam cogitationes suas ad alterius vitæ tribunalia, præmiæque utriusque vitæ reconciliâ mittit, sique denique perturbari desinit, omnique molestia mectur.*

VERS. 18. — IN SANCTUARIUM DEI, id est, cælum, quod Deus inhabitat. Chaldeus: *Usque ad tempus redemptionis quo veniam ad sanctuarium Dei, et intelligam finem eorum*. Alii, in Ecclesiam, ubi unica est veritatis et sapientiæ ad dissolvendas ejusmodi questiones schola et domicilium. Et non habetur in Hebr., sed subaud. per asynthon: Et donec intelligam quis futurus sit eorum exitus, quid eis eveniet ad extremum. Impiorum exitus cognoscitur in altero seculo, indeque Dei judicium.

VERS. 19. — VERUNTAMEN PROPTER DOLOS. Interim in hoc mundo aliquâ ratione lenire hunc sum dolorem, zelum, commotionem possunt pi: nam propter dolos possuit eis, mala supple per eclipsim, que expressa est in Græco *κατά*, in Psal. Romano. *In lubricatibus ponis eis*, supple pedes, vel quid simile. Veluti in lubrico loco constitutos dejicis in præcipitium. Qui enim in lubrico consistunt, levi propulsione rumbi. Aliqui intelligunt bona, que dicantur lubrica, quòd qui per ea ingrediuntur, facillimè labantur. DIM ALLEVAERUNT, antithesis ad verbum *dejiçendi*; *et non elevaverunt*, dum elevaverunt ad opes, potentiam, successus. Legunt *lemashuoth*, per Ψ sinistrum, Masorete autem per dextrum, in *desolationes*, in *vastationes cadere fecisti*. Non immutatur sensus. Perpetuò enim docetur res impiorum prosperas non habere firmitatem, sed perire brevi.

VERS. 20. — QUOMODO FACTI SUNT IN DESOLATIO-

NUM. Insultatio repentina: *Propter iniquitatem*. Hebr., *ab horribitis*, id est, propter horrores suorum peccatorum. Alii, horribili modo perierunt. In singulis membris repetendum; *quomodo*. Nam eis tot modis insultat: Quomodo subito defecerunt? Eequonam modo consumpti sunt à repentinis terroribus divinitus immissis?

VERS. 21. — VELUT SOMNIUM SERGENTIUM, DOMINE, quod evanescit quàm celerrimè, estque inane, quanquam videatur delectare dormientem ut apud Lucianum Mycillus, cum expergisceretur, sensit omnem felicitatem, quam somno conceperat, vanuisse; et Isaiam, c. 29, v. 8: *Sicut somniat esuriens se comedere; cum autem expergesceretur fuerit, vacua est anima ejus; et sicut somniat sitiens se bibere, et postquam expergescerit fuerit, adhuc sitit, et anima ejus vacua est*. IN CIVITATE, in ipsorum urbibus in quibus suspiciebantur et florebat, imaginem, id est, umbram, vel adumbrationem, imaginariam et fluxam eorum conditionem, inanem et vanam, umbratilem eorum statum, potentiam, felicitatem aëolebis, eos cum ipsorum imaginibus et stemmatibus ad nihilum perduces, ut ne eorum quidem umbra, et vestigium supersit. Eorum imaginariam felicitatem nihil esse demonstrabis. Imago etiam pro specie, apparenti. Ne eorum quidem species uspiam erit. Tæa non habetur in fonte. Itaque in genere de urbibus intelligo. In civitate tuâ, id est, quam dederis eis possidendam. Alii de civitate superiâ et celesti. Studio duntaxat novitatis. Recentiores *balir* vertunt, in *expergisci*: *Cum expergescerit fuerint, pro in civitate, in urbe*, cum sententia multò sit planior et nervosior, nec *hæ* symbolum, *hiphil* solet cum *hæ* in infinitivis contrahi. Hoc tamen Chaldeus sequitur: *Sicut somnium hominis evigilantis, in die judicii magni evigilabunt è domo sepeliri, in irâ imaginem eorum despicies.*

VERS. 22. — QUIA INFLAMMATUM EST COR MEUM. Antithesis superiorum pro hyperbaton trium versuum. Sententia enim cadit in 24 vers.: *Tenuisti*, etc. Impii, quibus omnia felicia contigerunt, perierunt, et in nihilum redacta est eorum imago. Contra, meam manum dexteram sustentasti, benevolentiam magnâ deduxisti me, et cum gloriâ excepisti, quia *inflammatum est cor meum*, id est, ustum et cruciatum. Sic *uri* Latinis est cruciare, metaph. ET RENES MEI IMMUTATI SUNT, alterati, malis affecti et crucibus, ET AD NIHILUM REDACTUS SUM, valde humiliatus et abjectus, propter varias calamitates, ET NESCIVI, quorsum suscipies me. Sic Chaldeus: *In consilio tuo deduces me in mundo isto, et post consummationem in gloriam, quam dixisti te super me adducturum, accipies me*. Rectè etiam in preterito: *Deduxisti, suscipisti, quia preteritum, tenuisti* præcessit. (Vid. Psalm. 6, v. ult.)

partibus æstret. Sunt autem lumbi in anticâ parte, renes autem in posticâ. Qui hoc hyperbaton trium versuum non perceperunt, affingunt obscuriorem sententiam, ut redat ad suum zelum et tentationem; quam quia à Rabbinis recentioribus utcumque intellectis hauriunt, adficiunt. Quia exsternabat, vel æcesabat cor meum, et renibus meis accebat, sive compungebat (ad istud comprehendendum), quia accebam me, acutum et subtilem me efficiebam, id est, intendebam animum ad istud intelligendum; item quia renes meos, id est, animi mei vires contendebam, et diligenter subtiliterque considerabam, quia me sic vexabam et consultabam, vel afficiebam (affectus enim sunt in renibus), ego sanè insipiens fui, neque seivi vias tuas; et bellua factus sum apud te. Alii redditionem incipiunt in *ut jumentum*, eadem perpetuò vi. Quoniam exacerbatum cor meum, et in renibus meis perturbatum, stultus eram, et nesciebam ista, que scilicet tandem impijs accidant, nempe eorum exitum, id est, non attendebam istos tandem misere perire, nec contemphar istorum infelicem finem, ut jumentum fui apud te, id est, sine judicio, quasi dicat: Quò acris et acutius hæc tua judicia consideravi, eò nimis percepi, ut qui apud te sim valde brutus; vel potius, Gallicè: *Parce que je me trouvais, et ne savais ceci, à savoir qu'ils finissent et périssent mal, j'étais bien bête et ignorant envers toi. C'était une grande bêtise à moi de me troubler ainsi, et de ne voir leur malheur avec fin*. Crassissima est ignorantia non cernere Domini judicium de impijs, et de illorum momentanè prosperitate contemneri, cum tandem secuturum sit supplicium evidens. Sic duo versus sibi coherent, ad non tertius, ut in Septuag.: *Commutati sunt, æstionem*, compuncti sunt prop., et tori. Idem sensus; fortassè etiam respexerunt Septuag. ad radicem *shana*, *mutatus est*.

VERS. 23. — UT JUMENTUM. (Et) ut jumentum, per asynthon. Nisi cum aliis hic redditionem incipias.

VERS. 24. — TENUISTI MANUM DEXTERAM MEAM, ne impingerem, ne eaderem. IN VOLUNTATE, in tuâ lege, in tuis præceptis et consiliis deduxisti me, *et non perdidisti*, in consilio tuo, ut et Hebraicè. Viam bonè agendi demonstrasti mihi, in eâ me direxisti. Tuam voluntatem, tuam legem, quam executioni mandari vis, me docuisti. ET CUM GLORIA, gloriôsè et honorificè me excepisti apud te et in tuam domum. Ad verb.: *Et post gloriam suscipies me*. Quod aliqui exponunt per ceipsum prepos. in: Postea tandem, id est, post mortem in tuam gloriam, vel cum gloriâ suscipies me. Sic Chaldeus: *In consilio tuo deduces me in mundo isto, et post consummationem in gloriam, quam dixisti te super me adducturum, accipies me*. Rectè etiam in preterito: *Deduxisti, suscipisti, quia preteritum, tenuisti* præcessit. (Vid. Psalm. 6, v. ult.)

VERS. 25. — QUID ENIM MIHI EST IN CÆLO, à te per hypozeugma, id est, præter te, sine te. Nam *min* negationem includit, ut Latine, abs re, id est, præter rem, sine re, sine causa. Vel præ te. Nam etiam *min*, insertivè comparationibus, ut Psal. 138, vers. 6 et 93, vers. 6, Hebr.: *Quis est mihi in celo?* per apostoposin.

Quis mihi est in celo, qui me ad te solvchat? (vel quis mihi in celo est) quem plus quam te velim et cupiam? Alii, quem preter te desiderem? Nam reticentia multis modis perficiuntur; quin et ideò usurpantur, ut multa tunc intelligi. Chaldaeus subaudit, *similis tui*. Neutrum genus non mutat sententiam. Quid mihi est in celo, suave scilicet sine te, vel preter te? Te sine omnia mihi sunt insuavia et injuncta, sive in caelis, sive in terris. Et a te quo. Quid aliud à te volui, quid nisi te, quid extra te, q. d. : non preter te volui in terrà, te unum expeto, te nihil cupio. Unde Hebr. *Et tecum non volui* (quicquam) *in terrà*. Idem est, nihil velle habere aliud cum Deo, et nihil velle, sive desiderare preter Deum. Chald. : *Tecum socium in terrà*, ut doceat se non deflexisse ad peregrinos deos, et religiones.

VERS. 26. — DEFICIT CARO MEA, ET COR, prae langore et desiderio. *DEUS, ò DEUS* et ò pars, sive portio mea, etc. *DEUS* priore loco appellativum. Nam Hebr. : *Petra cordis mei; ò Deus*, quia es *petra* et firmitas mei animi, vel juxta nonnullos, formator corporis mei. *Tsur*, significacionem interdum ducit à *iatrar*, formavi. Posteriore proprium, ò *DEUS*, in aeternum pars mea, id est, qui in perpetuum es mea portio. Deficere sapit

NOTES DU PSAUME LXXII.

Le titre *Psalmus Asaph* est semblable à celui du psame 49, et nous nedecidons pas plus ici que nous l'avons fait à la tête de ce psame 49, qu'il faille reconnaître Asaph pour auteur de ce cantique 72. Il n'y n'entre que le chanteur et le musicien : l'une ou l'autre de ces opinions est fort indifférente au mérite de l'ouvrage. Ici le Prophète, quel qu'il soit, enseigne aux hommes à ne point s'étonner de la prospérité des méchants et des travaux qu'essient les justes. La foi de la providence et l'attente du jugement de Dieu répondent et suffisent à tout.

VERSET 1.

Ce que les LXX et la Vulgate énoncent par une exclamation, l'hébreu l'exprime par une sorte d'affirmation qui paraîtrait la réponse à des troubles ou à des doutes sur la conduite de Dieu à l'égard de son peuple. Certainement le Seigneur est plein de bonté, etc. Cette différence ne touche point l'essentiel du sens.

Ce sens au reste peut être pris en deux manières : 1° *Que le Seigneur est bon, bienfaisant, favorable à son peuple, et surtout à ceux qui ont le cœur droit!* 2° *Que le Seigneur est plein de bonté au jugement d'Israël, au jugement de ceux qui ont le cœur droit!* En sorte que le premier sens énonce les dispositions de Dieu à l'égard des hommes de bien, et le second expose l'idée que les hommes de bien ont de la bonté, de la bienfaisance et de la miséricorde de Dieu. Tous ces points de vue sont vrais et répondent bien à la pensée du Prophète. L'hébreu dit le cœur pur, et notre version, le cœur droit : ces deux sens sont bons.

RÉFLEXIONS.

Personne n'est plus éloquent sur la bonté de Dieu que les âmes droites, que les cœurs purs. Ils éprouvent sans cesse les effets de cette bonté, et le plus précieux de ses effets est la paix intérieure dont ils jouissent. Ils sentent que cette paix est de Dieu, et que Dieu seul a pu la répandre dans leur âme. Cette paix est à leur égard une sorte de démonstration continue de l'existence et de la providence de Dieu. Les méchants au contraire ne s'écrient jamais : *Seigneur, que vous êtes bon et aimable!* La conscience, qui les trouble, leur représente Dieu armé de vengeance contre eux. Cette vue les irrite, et ils s'arment, autant

apud Hebr. ardentur aliquid expetere, contabescere pre desiderio. *Deus cordis*, Hebr., *petra, fortitudo cordis*.

VERS. 27. — QUI FORSICANTUR A TE, qui à tua fide et cultu delinquant, et decurrant. Metaph. à conjugibus fidem matrimonii violantibus. Chald. : *Excitant omnem aberrantem à timore sive cultu tuo*.

VERS. 28. — MIHI AUTEM ADMIREBARE DEO. Rectè, et si Hebr. : *Ego mihi*. Nam *ami, ego*, cadit in fi, mihi sequens. Item est emphasis elliptica. Ego, id est, quantum ad me attingit, adhaerere sive propinquare Deo mihi est bonum.

VERS. 29. — UT ANNUNTIEM OMNES PREDICATIONES, laudes tuas, cuncta tua facta laudanda et pradicanda. Hebr. *opera tua*, id est, operum tuorum praeconia. Sed metonymiam explicarunt Septuaginta. Quin et addecurunt preter fontem, in portis filiae Sion, id est, palam, publicè, in publico Ecclesiae conventu è Psal. 9, v. 15, ad commendandas publicas preces. Est autem hyperbole, ad exprimendum, se adjecturum omnes animi vires ad Dei laudes pradicandas. Nam propter multitudinem, aut potius innumerabilitatem, cunctae ejus laudes ejus enuntari non possunt, sed ne narrari quidem. (Vid. Psal. 9.)

qu'ils peuvent, à leur tour contre Dieu; ils deviennent blasphemateurs, impies, incrédules, athées même quelquefois. Ils tombent dans des accès de frénésie, en pensant à Dieu et au culte qu'il exige. On peut dire que l'incrédulité n'est que la conscience au désespoir.

Il y a encore deux autres sortes de personnes qui n'ont point ou qui ont peu le sentiment de la bonté de Dieu; ce sont les tièdes et les scrupuleux. Les tièdes conversent peu ou conversent mal avec Dieu; il ne se communique point à eux, il ne répand point en eux la conviction délicate de sa bonté. Les scrupuleux troublent l'opération divine : ils sont toujours dans un état de guerre contre eux-mêmes, ils ne goûtent point combien le Seigneur est doux à ceux qui l'aiment. La droiture du cœur est la route qui conduit à la connaissance de la bonté ineffable de Dieu; droiture qui a pour compagne la ferveur, et qui exclut les agitations de l'âme.

VERSETS 2, 3.

Le Prophète fait l'aveu des troubles de son âme. *Il s'en est peu fallu*, dit-il, *que je n'aie perdu courage, que je ne me sois livré à l'abattement* (car c'est ce que signifie le chancellement de ses pas), *lorsque j'ai vu la prospérité des méchants. La jalousie, le dépit a rempli mon cœur, en voyant la paix dont ils paraissent jouir*.

L'hébreu n'est point différent de nos versions, il a seulement quelque chose de plus énergique. *Pour moi*, dit ce texte, *mes pieds ont presque vacillé, chacune de mes démarches s'est égarée, parce que j'ai été jaloux à l'égard des méchants; j'ai vu la paix des impies*.

RÉFLEXIONS.

On apprend ainsi du psalmiste que de tout temps les justes ont éprouvé des tentations de ressentiment et de dépit à la vue de la prospérité des méchants. Ces tentations sont la preuve d'une vertu encore peu exercée, et décelent une âme qui ne s'est pas encore pleinement assujéti à la volonté de Dieu. Quand on est assailli de ces peines, il faut du moins profiter de l'exemple du Prophète, s'arrêter comme lui, suspendre ses pensées, se préserver d'une chute totale. Il est ébranlé, il s'en faut peu qu'il ne succombe à la douleur; mais enfin il n'est pas renversé; il se rap-

pelle encore à Dieu, il convient de sa faiblesse, il combat contre lui-même, et l'aveu de son état le prépare à une glorieuse victoire. Quand les méchants sont jaloux les uns des autres, quand ils s'affligent de n'être pas aussi fortunés que ceux qu'ils voient dans un degré de faveur ou d'élevation supérieur au leur, ils ne se tournent point vers Dieu, ils ne se reprochent point leur jalousie, ils ne pensent qu'à former des projets pour franchir les obstacles qui s'opposent à leurs ambitieux desseins.

VERSET 4.

L'hébreu est traduit diversement dans ce verset. S. Jérôme dit : *Non recogitaverunt de morte sua, et firma sunt vestibula eorum*. La Bible anglaise : *Il n'y a point eu de liens dans leur mort; mais leur force est restée ferme*. La Bible allemande : *Ils n'ont point couru risque de mourir, ils sont demeurés fermes comme un palais*. Sébastien Munster : *Ils n'ont point senti la mort les liens de la douleur, leur force est demeurée saine et entière*. La difficulté vient principalement des deux mots *וַיִּשְׁתַּחֲוּ* et *וַיִּשְׁתַּחֲוּ*, la plupart traduisent le premier par *colligations* ou *vincula*, et le second par *robur eorum* ou *palatia eorum*. Le premier ne se trouve que deux fois dans l'Écriture, ici et dans Isaie, 58, 6. Dans ce dernier endroit, notre version traduit par *colligations*, et ici elle traduit par *respectus*, d'après les LXX, qui mettent *ἀσθενείας, reflexio oculorum*. Il paraît que saint Jérôme, qui traduit sur l'hébreu : *Non recogitaverunt de morte sua*, a regardé la pensée réfléchie de la mort comme un lien, et ces impies ne l'ont point eue; c'est aussi en ce sens qu'on doit prendre *וַיִּשְׁתַּחֲוּ* des LXX et le *respectus* de la Vulgate. Quant au mot *וַיִּשְׁתַּחֲוּ*, qu'on traduit par *robur eorum* ou *palatia eorum*, selon saint Jérôme : *vestibula eorum*; les LXX l'ont traduit par *εὐχέρεια, secreti*, et notre version, in *plaga eorum*. Il faut que ces interprètes gross l'aient cru dérivé de *חָלַל, perditio*, ou de *חָלַל, colligere fasciculos*, en sorte qu'ils aient pris ce mot dans le même sens que *virga*. Il reste le mot *וַיִּשְׁתַּחֲוּ*, qu'on traduit par *pinguis, robustus*. Les LXX l'ont rendu par *εὐχέρεια, firmamentum*. C'est à peu de chose près le même sens. On voit que le peu d'accord des hébraïstes entre eux, sur ce verset, montre qu'il ne faut pas accuser ici les LXX de s'être écartés du sens. Ils pouvaient attribuer aux mots des significations qui nous sont devenues moins familières ou même inconnues. Il est toujours certain que leur manière de rendre le texte forme ici un bon sens, et qu'on ne peut pas dire que ce sens soit inférieur à celui des hébraïstes.

Le P. Moutignon traduit : *Et quod non sunt in in mortem obligationes, et nidum est robur eorum*; cette version rentre dans celle de l'anglais et de Munster. Je remarque cependant, dans toutes les traductions de ce verset, de grandes vérités et un fonds très-riche de réflexions.

RÉFLEXIONS.

Les impies ne pensent point à la mort; ils savent que ce moment arrivera; mais, pour ne pas interrompre le cours de leurs plaisirs, ils écartent le souvenir de cette dernière heure. Dieu les avertit de temps en temps par les divers événements de la vie, ou par les fléaux dont il les frappe; mais ils se raidissent contre ces salutaires avertis; ils se mélangent des ressources contre la terreur des jugements de Dieu; ressources à la vérité insuffisantes, et qui ne font qu'aggraver le poids des vengeances divines; mais, à l'extérieur et au jugement de ceux qui ne consultent que les sens, ils semblent triompher de Dieu même par la fausse sécurité où ils s'établissent.

On voit des impies comblés de biens en ce monde; ils paraissent ne dépendre de personne, ne craindre rien, n'être captives par aucune loi, et ils parviennent jusqu'à une extrême vieillesse, sans éprouver aucune des disgrâces qui affligent tant d'hommes justes. Leur santé se conserve jusqu'à la dernière heure, leurs forces

se soutiennent malgré les années et l'abus qu'ils en font. On dirait que les attentions de la providence sont pour eux seuls. C'est ce que le Prophète appelle un état exempt de contrainte, d'infirmités et de traverses.

Saint Augustin, réunissant en quelque sorte tous les sens qu'on peut donner à ce verset, considère les impies comme des victimes qui s'engraissent en cette vie, pour l'immolation à laquelle la justice de Dieu les destine. Ce saint docteur rappelle ce sujet le portrait que fait le sage du jeune homme libertin et imprudent qui se laisse séduire par l'amorce du plaisir. Il suit la volupté comme une victime qu'on conduit à l'autel; on la laisse bondir quelque temps pour la lier ensuite et lui donner le coup de la mort.

VERSETS 5, 6.

L'hébreu est exactement rendu dans le cinquième verset; dans le sixième, ce texte dit : *C'est pourquoi l'orgueil les environne comme un collier, et le réticement de l'iniquité les enveloppe*. On voit que c'est le même sens. Les LXX et la Vulgate disent *l'iniquité et l'impudèze*; la différence est très-légère.

Le Prophète rend ici raison de l'orgueil et de la corruption des méchants; c'est qu'ils sont dans la prospérité, qu'ils ne sont point exposés aux disgrâces qui affligent les autres hommes.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin était frappé de cette expression du Prophète : *Les méchants sont enveloppés de leur iniquité*. Ils n'en sont pas couverts, dit-il, ils en sont enveloppés; en sorte qu'ils ne se voient pas eux-mêmes, et qu'ils ne sont point vus. Leur intérieur est caché à leurs yeux et aux yeux du public. Oh! ajoute le saint docteur, vous croyez ces hommes heureux! Si vous voyiez le trouble de leur conscience, les craintes dont ils sont agités, vous ne prononcerez pas si affirmativement sur leur prétendu bonheur. Ils ont beau s'envelopper, l'esprit de Dieu perce les ténèbres de leur âme; et c'est cet esprit divin qui doit nous diriger dans le jugement que nous devons de ces hommes impies; c'est de lui que nous devons apprendre à ne point désirer les biens dont ils jouissent. Dieu leur réserve un avenir qui ne peut être l'objet de nos vœux. Ils sont destinés à un sacrifice terrible : fuivons-les, si nous voulons n'être pas enveloppés dans le malheur qui les attend.

VERSET 7.

On lit dans l'hébreu : *Proditi ex adipè oculus eorum, transierunt cogitationes cordis*; ce qui signifierait que *l'emboisement des impies leur fait sortir les yeux de la tête, qu'ils possèdent plus qu'ils n'avaient imaginé eux-mêmes*. Quant à ce second membre du verset, il fait un bon sens; mais le premier est bas et trivial. Au lieu de *וַיִּשְׁתַּחֲוּ*, les LXX ont écrit *וַיִּשְׁתַּחֲוּ*, *iniquitas eorum*, et ce sens est beaucoup meilleur que celui de l'hébreu d'aujourd'hui.

Transierunt in affectum cordis, signifie, ou qu'ils se sont livrés aux désirs de leur cœur, ou qu'ils se sont transformés dans le désir de leur cœur, dans la disposition de leur cœur, comme porte le grec. Il y a des hébraïstes qui traduisent : *Ils ont excité les imaginations de leur cœur*; ce qui retombe dans le sens de nos versions : *Ils se sont livrés au désir de leur cœur*. Saint Augustin qui lit : *Transierunt in dispositionem cordis*, entend que ces impies ont passé par dessus les bornes de la condition humaine, qu'ils ont osé des choses qui excèdent l'état et la disposition naturelle du cœur. Ce sens est encore très-bon, et répond à la lettre du texte même : car le mot qu'on traduit par *cogitationes, imaginations*, signifie aussi *fabricationes*, et le sens de ce saint docteur serait que ces hommes pervers ont outrepassé ce qui est propre de la structure du cœur humain.

RÉFLEXIONS.

La peinture que fait ici le Prophète, des impies

pour les ramener à lui, s'ils sentent le prix de cette liberté, et pour manifester dans eux ses redoutables vengeances, s'ils demeurent dans l'endurcissement.

VERSET 18.

Cette particule verumtamen, suppose que le verset précédent est entendu de la seconde manière que nous avons dit. Je ne puis connaître ces choses, savoir pourquoi les méchants sont comblés de biens sur la terre, jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu, et que je voie la fin de ses impiés. Cependant j'entrevois déjà une grande vérité : c'est, Seigneur, qu'à cause de leurs artifices, vous les avez placés dans deux fins, propter dolos eorum, possit eis dolos; il y a quelques exemplaires grecs où on lit, ἵνα ἀποβρωσθῆ, possit eis mala. Dans l'hébreu il y a, ceterū in fabricis paratis eos : c'est le même sens; mais les LXX ont paraphrasé, ils ont mis la cause de cette situation glissante ou Dieu a placé les méchants : c'est qu'eux-mêmes s'y sont engagés les premiers, en usant de toutes sortes d'artifices pour acquérir des biens temporels.

Dejiciis eos dum alleverantur; l'hébreu d'aujourd'hui dit : Dejiciis eos ad ruinas, ou ad desolationes. Il y a לְשִׁמְרוֹתָי venant de שָׂרַף, destruxit, vastavit. Les LXX l'ont fait venir de שָׂרַף, elevavit; il n'y aurait de différence entre leur leçon et celle de l'hébreu d'aujourd'hui, qu'en ce que leur שָׂרַף serait causé avoir eu le point à gauche, au lieu que dans l'hébreu de nos Bibles ce point est à droite. Peut-on croire que des gens qui ne connaissent pas les points se soient trompés? Au reste les deux sens sont bons : Vous les avez précipités tandis qu'ils s'élevaient, et vous les avez précipités dans la misère ou dans un abîme de malheurs. Il n'y a pas même de différence entre ces deux sens : car précipiter les impiés dans l'abîme, c'est les précipiter tandis qu'ils cherchent à s'élever, et les précipiter quand ils s'élèvent, c'est les précipiter dans l'abîme.

RÉFLEXIONS.

Comment Dieu place-t-il dans des situations dangereuses, dans des lieux glissants, ceux qui s'écartent de lui, et qui ne courent qu'après les biens de ce monde? C'est en permettant qu'ils acquièrent ces biens, qu'ils jouissent des plaisirs, qu'ils parviennent aux honneurs. Toutes ces choses sont comme des terrains glissants, où la plupart des hommes ne peuvent mettre le pied sans broncher; l'orgueil s'empara de l'esprit, la mollesse subjugué le cœur, toutes les passions se déchaînent à l'envi les unes des autres. L'oubli de Dieu survient, la pensée de soi s'efface, la connaissance de soi-même se néglige, la grâce se fait entendre rarement et faiblement. Qui préservera un mortel faible, sans circonspection et sans crainte de Dieu, d'une chute prochaine? c'est lui-même qui est entré dans cette route périlleuse, et son plus grand malheur est que la providence ne l'a point retenu par des fileux salutaires. Il jouit donc de ces faux biens, il s'élève de jour en jour au-dessus de la sphère des autres hommes; mais il n'est pas encore parvenu au terme de ses desirs, qu'il se voit précipité par la main du Seigneur. Le Prophète, dit S. Augustin, ne dit pas que ces pécheurs sont renversés, quand ils sont au plus haut degré de la gloire; il dit que leur catastrophe arrive tandis qu'ils s'élèvent encore, pour marquer qu'il n'y a point de bornes dans l'ambition, et que le plus fortuné des mortels termine sa carrière avant que d'avoir cessé de former des projets.

VERSETS 19, 20.

Les hébraïstes traduisent, au milieu des horreurs, au lieu de, à cause de leur iniquité. C'est le mot רָבָרָבָה, qui fait la difficulté. S. Jérôme traduit quasi non sint, sans doute à cause de la racine רָבָה, qui signifie non,

nequaquam : les LXX ont apparemment eu égard à la même racine qui entre dans la composition du mot דְּבַלְיָהוּ, dont l'Écriture se sert pour signifier un méchant homme. Cette étymologie est fort bonne, car la méchanceté en elle-même n'est rien; ainsi le Prophète dirait : Ils ont péri, à cause du néant de leur mérite et de leurs vertus. Je crois ce sens tout aussi bon et tout aussi fondé dans l'hébreu que celui des hébraïstes, qui traduisent, prope horriboris ou terraribus, faisant venir רָבָרָבָה du verbe רָבָה, terruit, et supposant que le רָבָה et le רָבָה sont transportés.

Au verset 20 les hébraïstes se partagent; les uns traduisent בְּרִיבָה, in civitate, comme les LXX et la Vulgate; les autres, en corrigendo (1), c'est-à-dire, lorsque vous vous réveillerez. Le plus grand nombre est pour, in civitate, parce que בְּרִיבָה a cette signification qui fait ici un bon sens.

Ad nihilum rediges. L'hébreu dit proprement spernos : mais dans l'Écriture ce terme méprisier a une grande force, quand il s'agit de Dieu; il équivaut à détruire, anéantir, ou compter pour rien.

Le Prophète se récrie donc ici à la vue de la prompte et totale destruction des impiés. Il dit que Dieu anéantira jusqu'à leur image dans sa sainte cité, et qu'il en sera d'elle comme du songe de celui qui se réveille, il s'évanouit dans un moment. Cette cité de Dieu, au reste, est, ou l'Église, l'assemblée des saints, ou la cité de Jérusalem; peut-être aussi cette expression est-elle employée pour marquer que ces impiés disparaîtront aux yeux de tout le monde, comme un citoyen ignoble ou méchant est effacé de la liste des autres citoyens, et est obligé de ne se plus montrer. On voit, en un mot, que ce prophète a voulu peindre la destruction entière et la ruine totale des méchants.

RÉFLEXIONS.

Quelle force dans cette expression : Le Seigneur réduira au néant l'image des impiés, elle sera comme le songe d'un homme qui s'éveille! Le bonheur des impiés n'est sur la terre que comme une ombre, une figure; et Dieu la dissipera encore comme un songe; double raison de ne faire aucun cas d'un état si imaginaire; ce n'est qu'un fantôme, et il s'évanouira comme les idées frivoles qu'on a pendant le sommeil, et dont il ne reste rien dès qu'on se réveille. C'est au moment de la mort que cette ombre cesse de faire illusion. La cité de Dieu s'ouvre, mais non pour recevoir ce qui n'a rien de solide, de réel, de durable. Tandis que l'homme de bien entre dans ce séjour éternel avec le mérite de la pauvreté, des souffrances, des humiliations, le pécheur n'a pour partage que le lieu de désespoir, où tous les forfaits de la terre sont réunis, et frappés d'un anathème éternel. Le Seigneur ne connaît point l'ambitieux, le voluptueux, le riche avare. Il les méprise, il les regarde comme des objets indignes de son amour, il les réprouve, il les efface de la société des saints. Qu'est devenue la pompe dont ils se glorifiaient, le faste qui les environait, l'orgueil qui les aveuglait? Tout a passé comme une ombre, il ne reste que le repentir, les regrets, le ver rongeur : le néant absolu serait préférable à une existence si affreuse. Mais la justice divine conserve le pécheur pour le punir, et elle le punit pour venger l'abus qu'il a fait en cette vie du bienfait de la conservation.

VERSETS 21, 22, 23.

Pour ces trois versets, il y en a quatre dans l'hébreu et dans le grec. Cela met peu de différence dans les sens; mais, pour le fond des versets, il faut convenir qu'on peut lui donner différentes explications. En

(1) C'est le sens du Chaldéen et du P. Houbigant; je le crois meilleur que celui des LXX et de la Vulgate.

effet, les uns y voient l'aveu que le Prophète, ou l'homme juste au nom de qui il parle, fait de sa faiblesse, de sa trop grande sensibilité, de son ignorance, de son abatement, et ensuite la reconnaissance des attentions de Dieu pour lui. Ce juste avait d'abord été extrêmement troublé des avantages dont semblaient jouir les pécheurs; il s'était livré trop aisément à l'abattement, aux murmures; sa raison l'avait en quelque sorte abandonné; mais, parce qu'il conservait encore la crainte de Dieu, le Seigneur l'avait retenu, l'avait instruit de ses conseils, l'avait fait sortir avec gloire de cette dangereuse tentation. C'est là le sens que nous avons saisi et qui paraît le plus naturel.

D'autres interprètes croient que ces versets expriment les sentiments de l'homme juste déjà changé, et délivré de sa tentation, comme s'il disait : Seigneur, parce que mon cœur s'est enflammé d'amour pour vous, que le fond de mon âme a été totalement changé, que je me suis humilié en votre présence, que je me suis réduit à une soumission parfaite, que j'ai résolu de demeurer toujours attaché à vos volontés; vous m'avez pris comme par la main, vous vous êtes fait mon guide dans la voie de vos conseils, vous m'avez admis avec gloire dans la société de vos saints. On ne peut pas condamner cette explication; elle ne contredit point le texte, et elle est autorisée par des interprètes d'une grande réputation; on l'attribue même à saint Jérôme, chez qui elle ne paraît pourtant pas clairement présentée.

Quant à la comparaison de nos versions avec l'hébreu, il ne s'y trouve pas de grandes difficultés. Plusieurs hébraïstes traduisent : Quia acerbum factum est cor meum; mais le verbe רָבָה signifie autant fermentation que acidum factum est; sur quoi l'on peut voir les lexiques qui approuvent même la leçon des LXX, רָבָה.

Pour renes mei aculeis puncti sunt, on traduit sur l'hébreu renes mei aculeis puncti sunt; mais les LXX ont fait venir le verbe פָּנְעוּ מִן שֵׁרָפִים, mutavit, et non de פָּנְעוּ, acuit.

Au lieu de ad nihilum reductus sum, les hébraïstes traduisent restitutus, et il faut trouver que le mot נָתַתְּ a cette signification. Les LXX l'ont pris pour nulla gloria predictus, ou ad nihilum intellectus reductus; c'est une paraphrase assez convenable en cet endroit.

Dans le reste, les versions s'accordent avec l'hébreu, excepté que ce texte met au futur deduces me, suscipies me. On sait que, chez les prophètes, le futur et le présent sont souvent l'un pour l'autre, et il y a dans l'hébreu le mot וְנִתְּן, postea, que les LXX n'ont pas traduit (1). Cette omission est de petite conséquence, et se supplée aisément.

RÉFLEXIONS.

Dans les tentations qui s'élèvent contre la Providence, lorsqu'elle permet des événements dont nous ne voyons pas la raison, le meilleur parti qu'il y ait à prendre est de nous humilier en la présence de Dieu, d'avouer notre ignorance, de nous regarder à l'égard des conseils du Très-Haut comme n'ayant pas plus d'intelligence que les animaux. Ce principe ne vaudrait rien dans une religion qui ne serait pas démontrée vraie; et si les idolâtres avaient voulu en user dans leur mythologie, on aurait eu droit de les accuser d'ineptie, parce que leurs dieux n'avaient pas plus de connaissances que de pouvoir et d'action. Mais dans l'économie d'une religion révélée qui fait profession d'adorer un Dieu infini, dont les vœux par conséquent sont aussi élevés au-dessus de l'intelligence humaine qu'il y a de distance entre l'infini et le fini, il est d'une extrême sagesse de croire qu'il y a, dans les événements que Dieu permet, des raisons secrètes dignes de Dieu, des rapports inconnus qui entrent dans le plan

(1) Le P. Houbigant traduit : postea gloria tua donabitur me. Il ajoute le pronom tuū, à l'exemple du syriaque.

de cette Providence infinie. D'ailleurs ce n'est point ici le temps de la manifestation; Dieu se cache à nous, pour éprouver notre foi et pour obtenir l'hommage de notre confiance. Quand il se sera révélé pleinement à nous, il nous conduira comme par la main, selon l'expression du Prophète, dans les routes secrètes de ses conseils : moment glorieux pour nous; les voiles tomberont, la lumière nous environnera; plus de doutes, plus de questions, parce que nous serons dans la splendeur des saints.

VERSET 21.

Il faut bien considérer ici l'hébreu, parce qu'il sert à éclaircir les LXX et la Vulgate. On lit dans ce texte : Qui est pour moi dans le ciel? et avec vous je n'ai pas voulu (ou je n'ai rien voulu) sur la terre. Les LXX ont mis et, au lieu de et : c'est le même sens. Le Prophète disant, qui est pour moi dans le ciel? entend que, hors de Dieu, nul être ne le satisfait, même dans le ciel; or, c'est le même sens, quand on dit : Quelle chose est pour moi dans le ciel? Ensuite, avec vous je n'ai rien voulu sur la terre, c'est l'équivalent de qu'ai-je voulu sur la terre, hors de vous, ou sans vous? Il faut observer que l'hébreu peut se traduire aussi, je n'ai rien voulu sur la terre à l'égard de vous; ou, en latin, non delector in terrā quæ ac in te; mais le premier sens est meilleur, avec vous je n'ai rien désiré sur la terre, pour marquer que Dieu seul lui suffisait. Les LXX ont lié ce verset avec le précédent : Car qu'y a-t-il pour moi dans le ciel? ce car n'est pas de l'hébreu. Cette liaison ne fait pas un mauvais effet, puisque le sentiment qu'à le Prophète du secours qu'il a reçu de Dieu est fortifié et prouvé par le désir qu'il a de posséder Dieu seul. Il y en a qui traduisent : qu'ai-je désiré de vous sur la terre? et cette version est bonne si l'on supplée sinon vous; sans cela, elle s'écarte de l'hébreu. Les auteurs des Principes discutés traduisent : Excepté vous, est-il un être que je cherche dans le ciel? Lorsque je suis avec vous, rien peut-il me plaire sur la terre? Cette version est bonne, elle retombe dans le sens de l'hébreu, qui porte : avec vous je ne désire rien sur la terre, pour marquer, encore une fois, que Dieu seul suffit à l'âme qui est touchée de son amour; qu'elle réprouve tout autre objet; qu'elle ne se partage point entre Dieu et les objets créés. Saint Augustin prend ce verset comme un reproche que le Prophète se fait : J'ai dans le ciel tout en vous, Seigneur; pourquoi ai-je donc désiré de vous quelque chose sur la terre? Ce sens pourrait être admis, s'il se conciliait avec l'hébreu; le texte y est contraire.

RÉFLEXIONS.

La doctrine si recommandée par les saints, que Dieu seul est notre bien, et qu'il doit être l'objet de notre amour, est contenue dans ce verset. Le Prophète ne veut ni de la terre ni du ciel même, si Dieu ne s'y trouve. Il renonce à tout ce qui n'est pas Dieu; il ne veut pas même désirer quelque chose avec Dieu. Dans le cours de son cantique, il a paru alligé des prospérités du pécheur; mais, revenu à lui-même, et après l'aveu de son ignorance et de sa misère, il conçoit et il déclare que Dieu seul lui suffit; il ne cherche plus pourquoi les méchants jouissent d'une félicité temporelle; il les regarde désormais comme malheureux, parce qu'ils sont loin de Dieu. Il prend le contre-pied de ces fortunés du siècle; il consent à être privé de tout hors de Dieu, et il ne veut posséder rien de ce qui détourne de Dieu; en un mot, son cœur est tout concentré en Dieu. Qu'il est consolant de trouver ce grand principe de la plus haute perfection si clairement établi sous la loi même, et tant de siècles avant que le grand mobile de l'amour, Jésus-Christ, se soit manifesté au monde!

VERSET 23.

Il n'y a de différence dans l'hébreu que pour le mot Dieu de mon cœur; ce texte dit, rocher de mon cœur. Nous avons remarqué plusieurs fois, que, dans les psaumes, Dieu et rocher se prennent l'un pour l'autre,

en sorte que *rocher* peut passer pour un des noms de Dieu.

Quoique ce verset paraisse assez clair, on peut douter cependant du vrai sens de ces mots, *ma chair et mon cœur sont tombés en défaillance* : savoir, s'il faut les prendre pour une exposition de la misère, de l'état d'abattement physique où se trouvent le corps et le cœur du Prophète ; ou si cette *défaillance* est l'expression de l'amour ardent et consumant qu'il éprouve ; comme dans le psame 83, *mon âme tombe en défaillance par le désir qu'elle a de visiter le temple du Seigneur*. Un interprète allemand croit que le psalmiste fait une sorte de supposition qui est comme la suite de ce qu'il a dit plus haut : il a déclaré que le ciel et la terre ne lui sont rien, s'il ne joint de la présence de Dieu ; ici, selon ce commentateur, il dirait que son corps et son cœur même, c'est-à-dire, toute sa personne, ne l'attacheraient point, qu'il ne compterait sur rien, si Dieu n'était son appui et son héritage. Il y a assez de finesse dans cette explication, et elle se concilie avec le texte et avec les versions. Si on ne l'adopte pas, je crois du moins qu'il faut prendre la *défaillance* dont parle le prophète, pour un désir ardent qui le transporte, pour l'expression de l'amour qui l'attache à Dieu. Il dirait : ô Seigneur, mon cœur et mes sens brûlent d'amour pour vous ; ô Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur, vous êtes ma portion, ou mon héritage pour toujours.

REFLEXIONS.

Tel a été le langage des saints ; dans l'ardeur qui les pressait de s'unir à Dieu, ils témoignaient que leur âme et même leur corps ne pouvaient plus résister à un feu divin qui les consumait. Ils s'écriaient, ô Dieu de mon cœur, c'est vous seul qui pouvez guérir cette plaie profonde, vous seul êtes tout mon Dieu, tout mon héritage, tout le fond de mes espérances. Qu'il y a de force dans ces expressions, *rocher du cœur, héritage éternel de justice* ! Dieu seul est l'un et l'autre. Il affermit le cœur de l'homme contre tous les événements de la vie, contre tous les orages des passions ; il se donne lui-même à l'homme juste pour l'enrichir et pour combler ses desirs durant l'éternité. Ah ! mes frères, disait S. Augustin dans l'explication de ce psame, nous avons trouvé les véritables richesses. Que les hommes esclaves des passions, partagent entre eux les biens de ce monde ; que les uns s'abandonnent à la profession des armes, les autres à la jurisprudence, ceux-ci au commerce, ceux-là à l'agriculture ; voilà le peuple de Dieu, qui s'écrie, *mon Dieu est ma portion*, et il n'est pas pour un temps, il l'est pour l'éternité. Mais pour posséder cet héritage, il faut que Dieu soit le Dieu du cœur, c'est-à-dire, qu'il soit aimé d'un amour chaste et pour lui-même. Qu'on ne lui demande point d'autre récompense que lui-même ; autrement on ferait plus de cas du bien qu'on en attend, que de Dieu lui-même.

VERSET 26.

Le Prophète oppose le sort des pécheurs à celui des amis de Dieu ; *quiconque s'éloigne de Dieu périra ; quiconque est infidèle à Dieu sera détruit*. L'hébreu met

1. Intellectus Asaph. LXXIII.

Hebr. LXXIV.

- 2. Ut quid, Deus, repalisti in finem? iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ?
- 3. Memor esto congregacionis tuæ, quam possedisti ab initio.
- 4. Redemisti virgam hereditatis tuæ; mons Sion, in quo habitasti in eo.
- 5. Leva manus tuas in superbiis eorum in finem; buanta malignatus est inimicus in sancto?

au singulier, *celui qui est adultère par rapport à vous* : c'est toujours le même sens. Il est d'ordinaire dans l'Écriture d'appeler *adultère, ou fornication*, le crime de ceux qui se livrent à l'amour des objets créés : ce qui marque que l'union qui est entre Dieu et l'âme fidèle doit être regardée comme une alliance, comme un mariage, et que Dieu est jaloux de posséder seul notre amour.

REFLEXIONS.

Si j'ai horreur de l'adultère corporel, je dois penser qu'àux yeux de Dieu celui qui se livre à l'amour des objets créés est également abominable ; que Dieu déploiera ses vengeances contre les amateurs du monde, parce que l'amour du monde est incompatible avec l'amour de Dieu. Étrange abus que nous faisons de notre cœur ! quand nous aimons quelque autre chose que Dieu, nous rompons le nœud de l'alliance qu'il avait formée avec nous. Il n'est plus le Dieu de notre cœur, il n'est plus notre portion et notre héritage ; il est notre ennemi, et qui pourra résister à sa colère et se soustraire à ses châtimens ?

VERSETS 27, 28.

L'hébreu et le grec réunissent ces deux versets en un, et l'hébreu n'ajoute rien qui réponde à ces mots, *in portis filie Sion*. Ils ne déparent cependant point ce verset, et ils se trouvent au verset 14 du psame 9 : *Ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filie Sion*.

L'hébreu porte mot à mot : *Pour moi, l'approximation de Dieu m'est bonne. J'ai mis ma confiance dans le Seigneur Dieu, afin que j'annonce toutes vos œuvres*. Les LXX ont pu traduire *לפני פניו* par *vos abiezus oco*, car le mot hébreu signifie aussi *laudationes, prædicationes*. Ces mêmes interprètes ont mis l'infinifit *אשר* à *תפארת* *אשר* *אשר* *אשר* ; c'est toujours le même sens.

REFLEXIONS.

Trois obligations d'un vrai fidèle : il doit s'attacher à Dieu, mettre sa confiance en Dieu, annoncer les merveilles de Dieu. S'il remplit ces trois devoirs avec zèle et avec amour, il jouira des véritables biens, il vivra dans la paix, il sera indébranlable dans tous les événements de la vie. Attachez-vous à Dieu, dit S. Augustin, par l'espérance, puisque vous ne pouvez pas encore vous attacher à lui par la vue béatifique. Quand il se révélera à vous pleinement, l'espérance n'aura plus lieu ; mais tandis que vous êtes sur la terre, l'espérance est l'ancre qui doit vous affermir, vous préserver du naufrage. Attachez-vous à Dieu ; et ne craignez pas de le partager en le possédant avec tous ceux qui l'aiment. Il suffit à tous, chassant de ceux à qui il se communique joint de lui pleinement, et tous en jouissent comme s'il ne se communiquait qu'à un seul. Souvenez-vous de le louer, de le bénir ; mais que ce soient les portes de la fille de Sion qui retiennent de vos cantiques ; c'est-à-dire, que ce soit dans l'Eglise, dans l'union et dans l'unité, que vos hommages soient rendus à Dieu. Quelle instruction, Seigneur ! Qu'elle entre parfaitement dans les sentimens de votre prophète ! Que je suis touché de cet admirable cantique ! Faites que les leçons qu'il renferme ne s'effacent jamais de ma mémoire. Ainsi soit-il.

PSAUME LXXIII.

- 1. Pourquoi, Seigneur, nous avez-vous rejetés pour toujours ? pourquoi votre fureur s'est-elle enflammée contre les brébis de votre bercail ?
- 2. Souvenez-vous d'un peuple que vous avez formé, et que vous avez possédé dès le commencement.
- 3. Vous l'avez racheté pour être le sceptre de votre héritage : c'est cette montagne de Sion où vous avez établi votre demeure.
- 4. Elevez vos mains pour détruire à jamais leur orgueil : quels maux n'a point faits l'ennemi dans votre sanctuaire !

6. Et gloriati sunt qui oderunt te, in medio solemnitate tue.

7. Posuerunt signa sua signa (et non cognoverunt) sicut in exitu super summum.

8. Quasi in sylva lignorum securibus exciderunt janus ejus in idipsam ; in securi et ascia dejecerunt eam.

9. Incenderunt igni sanctuarium tuum ; in terra polluerunt tabernaculum nominis tui.

10. Dixerunt in corde suo, cognatio eorum simul : Quiescere faciamus omnes dies festos Dei à terra.

11. Signa nostra non vidimus, jam non est propheta, et nos non cognoscat amplius.

12. Usquequò, Deus, improperabit inimicus ? irrat adversarius nomen tuum in finem ?

13. Ut quid avertis manum tuam, et dexteram tuam, de medio simi tuo in finem ?

14. Deus autem, rex noster ante secula, operatus est salutem in medio terra.

15. Tu confirmasti in virtute tua mare ; contribulasti capita draconum in aquis.

16. Tu confregisti capita draconis ; dedisti eum escam populis Ethiopum.

17. Tu dirupisti fontes et torrentes ; tu siccasti fluvios Ethan.

18. Tuus est dies, et tua est nox ; tu fabricatus es aurorum et solem.

19. Tu fecisti omnes terminos terra ; astatem et ver, tu plasmasi ea.

20. Memor esto hujus, inimicus improperavit Domino, et populus insipiens incitavit nomen tuum.

21. Ne tradas bestiis animas contentes tibi, et animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem.

22. Respice in testamentum tuum, quia repleti sunt, qui obscurati sunt terra, donibus iniquitatum.

23. Ne avertatur humilis factus confusus ; pauper et inops laudabile nomen tuum.

24. Exsurge, Deus, judica causam tuam : memor esto improprietatum tuorum, eorum que ad insipientem sunt toto die.

25. Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum ; superbia eorum qui te oderunt ascendit semper.

VERB. (1) 2.—UT QUID, DEUS, REFULISTI, OVES SCILICET TUAS, SIVE POPULUM TUUM, PER HYPOZEUGMA. IRA-

(1) INTELLECTUS ASAPH, doctrina Asaphi, vel carmen Asaphi didascalicum. Hic luculentissimè agitur de templi et Hierosolymæ eversione ; cum verò Hierosolymæ eversione, templique profanatio non una fuerit, de hujus Psalmi expositione disputant interpretes, neque ad unam omnes rem retentam referunt. Alii autem, Hierosolymam spectari à Nabuchodonosore captam eversionem ; alii vastatam ab Antiocho Epiphane ; alii denique de urbis templisque excidio per Romanos interpretantur. Validissima horum ratio illud est, quod v. 9 dicitur : Signa nostra non vidimus ; jam non est propheta ; et (Deus) nos non

8. Ceux qui vous haïssent ont signalé leur orgueil, au milieu de vos saintes solennités.

6. Ils ont placé leurs étendards comme autant de trophées ; ils les ont placés, sans trop savoir ce qu'ils faisaient, au-dessus du temple, comme pour avertir qu'il fallait sortir de ce lieu (l'abandonner).

7. Comme s'ils avaient été dans une forêt, ils ont brisé de concert à coups de haches les portes de ce saint lieu : ils ont ruiné l'édifice avec la cognée et le marieau.

8. Ils ont consumé par le feu votre sanctuaire ; ils ont profané le tabernacle de votre nom en le renversant à terre.

9. Ils ont dit tous ensemble, et comme réunis en famille (ou lieu, eux et leur famille ont dit tous ensemble) : Faisons cesser dans toute l'étendue de la terre les jours de fêtes consacrés au Seigneur.

10. Nous ne voyons plus des prodiges (que Dieu opirait autrefois en notre faveur) ; il n'y a plus de prophète parmi nous ; et Dieu semble ne nous plus reconnaître.

11. Jusqu'à quand, Seigneur, l'ennemi nous fera-t-il des reproches ? jusqu'à quand cet adversaire irritera-t-il votre nom ? sera-ce pour toujours ?

12. Pourquoi détournez-vous votre main ? pourquoi retirez-vous votre droite du milieu de votre sein ? est-ce pour toujours ?

13. Cependant le Seigneur est notre roi de tout temps ; il a opéré la délivrance de son peuple à la face de toute la terre.

14. Vous avez par votre puissance affermi la mer (après l'avoir divisée) ; vous avez écrasé la tête des dragons au milieu des eaux.

15. Vous avez brisé les têtes du dragon : vous l'avez donné en proie au peuple de l'Ethiopie.

16. Vous avez rompu des rochers pour faire sortir des fontaines et des torrents ; vous avez séché les fleuves d'Ethan.

17. Le jour est à vous, et la nuit est aussi à vous ; vous avez formé l'aurore et le soleil.

18. Vous avez établi tous les climats de la terre : vous avez fait l'été et le printemps.

19. Souvenez-vous que notre ennemi a outragé le Seigneur, et que ce peuple insensé a blasphémé votre nom.

20. Ne livrez point aux animaux féroces des âmes qui font profession de vous servir ; et n'oubliez pas pour toujours les âmes de votre pauvre peuple.

21. Ayez égard à votre testament : car les hommes les plus vils de la terre se sont enrichis des maisons qu'ils ont occupées injustement.

22. Que l'homme humble ne se retire pas d'après de vous couvert de confusion : ce sont les pauvres et les indigens qui louent votre nom.

23. Levez-vous, Seigneur, jugez votre cause : souvenez-vous des outrages que vous fait tout le jour l'homme insensé.

24. N'oubliez pas les cris de vos ennemis : l'orgueil de ceux qui vous haïssent, va toujours en croissant.

COMMENTARIUM.

licet tuas, sive populum tuum, per hypozeugma. IRA- cognoſcet amplius. Quo quidem querebat neque Nabuchodonosoris ætatem decent, quippe quæ et Hierosolymis et inter Judæos ingens esset numerus prophetarum ; neque Machabæarum, eorum ætatis calamitas neque adeo diuturna fuit, neque templi incendium tulit. At his qui de Romano excidio explebant, illud obicitur, eam fuisse illius temporis conditionem, quæ inimicis omnino futura erat pressa, cum hic exponatur, cum huic excidio nullus finis futurus esset, ac minime omnium interpretantur. Validissima horum ratio illud est, quod v. 9 dicitur : Signa nostra non vidimus ; jam non est propheta ; et (Deus) nos non